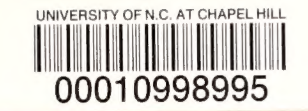
Monsigny

Piano
Rose et Colas
Servie
du Théâtre


UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00010998995







ROSSINI.



MERCADANTE.



DONIZETTI.



BIBLIOTHÈQUE DE CHOIX

ROSE ET COLAS

OPERA COMIQUE EN UN ACTE

PAROLES

DE

SEDAINE

MUSIQUE

DE

MONSIGNY

Réduction pour piano et chant

PAR

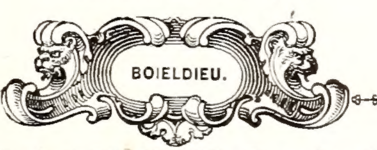
F. A. GEVAERT

PARIS.

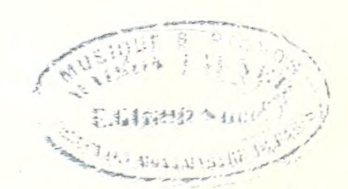
E. GIROD, ÉDITEUR,

16, BOULEVARD MONTMARTRE, 16.





Paris — Imprimerie de W. REMQUET et Cie, rue Garancière, 5.



ROSE ET COLAS

OPERA COMIQUE EN UN ACTE.

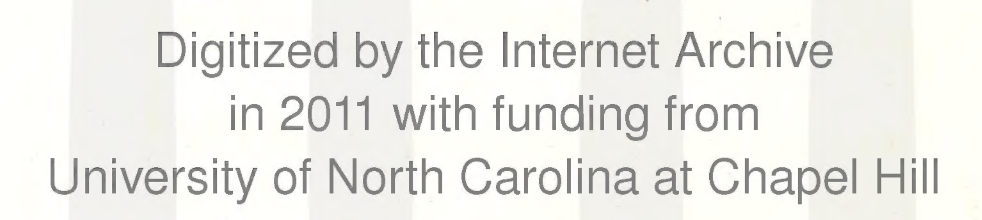
Paroles de SEDAINE. **Musique de MONSIGNY.**

DISTRIBUTION.

ROSE	Soprano	Mlle	GARAIT.
LA MÈRE BOBI	id Duègne	Mlle	LEMERCIER.
COLAS	Ténor	Mr	MONTAUBRY.
MATHURIN	Basse	Mr	TROY.
PIERRE LE ROUX	Ténor Comique	Mr	Ste FOY.

TABLE THÉMATIQUE





ROSE ET COLAS

OPERA COMIQUE EN UN ACTE

Paroles de SEDAINE Musique de MONSIGNY.



Paris, E. GIROD, Editeur, Boulevart Montmartre 46.


fz
fz
Hautb:
Bass:
Cors:
p
ff
p
pp
cres




f
p
f
pp
f
pp
f
f
f
ff
fz
fz
fz


f
p
ff
p
p
cres


p
cres
f
f

N°1.

ARIETTE.


Andante amoroso dolce (♩=80)
PIANO
p
cres
f
pp
fz
ROSE.
Pau_vre Co _ las pau_vre Co _ _las mon pè_re ne sorti_ra pas Il l'a ju_ré il l'a ju_
mf



⊕ ... Comique on passe au signe ⊕ page 41


pour-quoi ça Je n'en sais rien Je n'en sais
rien Il court il vient Il court il vient Dans sa
chambreil se ren - fer-me Et puis il court à la fer-me Du jar -
- din au co - lom - bier Et de la cave au gre - nier Et du


rit un poco.
Tempo 1°
dolce.
grenier au cel - lier Et du grenieraucel - lier Pau - vre Co -
f suivez
p
- las pau - vre Co - las Mon pè-re ne sor-ti-ra
cres.
p
pas Il l'a ju-ré il l'a ju - ré Mon pè re ne sor-ti-ra pas Il l'a ju-ré il l'a ju-
mf
dolce.
- ré Pau-vre Co - las pau - vre Co - las pau-vre Co -
tr
pp
cres.

F. G.



las pau - vre Co - las
f
p
dim.
avec expression.
A pré-sent tu te tour -
tr
tr
p
- men-tes Maispeux tu t'enprendreà moi Co - las si tu te la -
cres.
p
cres.
pp
- men-tes Je me lamen-teplus que toi
pp


dolce
ah! pau - vre Co -
cres - - cendo.
p
- las Pau - vre Co - las Mon pè - re ne sor - ti - ra
cres.
p
p
cres.
f
pas Il l'a ju - ré Il l'a ju - ré Mon pè - re ne sor - ti - ra
mf
p
dolce.
pas Il l'a ju - ré Il l'a ju - ré Pau - vre Co - las pau - vre Co -
mf
pp





SCENE II.

La mère BOBI, ROSE.

ROSE.

Bon, ne voila-t-il pas la vieille mère Bobi! qu'est-ce qu'elle demande? Qu'est-ce que vous regardez, la mère?

La mère BOBI.

Rien, rien. Où est ton père?

ROSE.

Je ne sais pas; il est partout, et il n'est nulle part!

La mère BOBI.

Il ferait mieux de se tenir chez lui.

ROSE.

Vous êtes venue par la petite ruelle, la mère, vous n'avez pas fermé la porte.

La mère BOBI.

Non, non, non.

ROSE.

Mais qu'est-ce que vous regardez donc?

La mère BOBI.

N'est-ce pas là ta chambre?

ROSE.

Oui.

La mère BOBI.

Où tu couches?

ROSE.

Oui.

(Pendant la ritournelle suivante elles tournent toutes deux dans la chambre.)

N° 2.

ARIETTE



All° ma non troppo. 𝅗𝅥 = 80
PIANO
f
fz
LA MÈRE BOBI
La sa-gesse est un tré - sor, Un tré -
f
p
-sor, c'est la sa-ges - se, Un tré - sor, c'est la sa-ges - se L'ar-
fz
3
tor, Un peu d'ar-gent n'est pas ri - chesse; L'ar-
tr


-gent L'or et la ri-ches-se L'ar-gent l'or et la ri-ches-se Ne valent pas la sa-
-ges-se La sagesse est un tré-sor Ne valent pas la sa-ges-se La sagesse est un tré-
cres.
-sor Un peu d'or n'est pas ri-ches-se L'argent ne vaut pas de l'or Un trésor c'est la sa-
crescendo.
f pp
crescendo
-ges-se La sagesse est un tré-sor L'argent l'or et la sa-ges-se hé non non c'est la ri-
f pp


-ches-se La ri-chesseet la sa - ges-se La sa-gesseest un tré-
cres - - - cen - do.
-sor la sa-gesseestuntré-sor La sa-gesseestuntré-sor
f
ff
Par-ce
p
prin-temps Quatre vingt et quatorze ans On pen-se que je ra-


do_te bon Dieu les mauvais enfants l'un me ti_re par ma cot_te que les enfans sont me_
_chants l'autre saute de_vant moi un pe_tit me montre au doigt viens y viens il y vien_
_dra le premier qui saute _ ra le premier qui danse _ ra Je vous lui donne à l'ins_
cres _ cen _ do
_tant pan La sa _ gesse est un tré _
ff
pp



_sor un tré _ sor c'est la sa _ ges _ se un tré _ sor C'est la sa _
fz
fz
_ges _ se l'ar _ gent ne vaut pas de l'or un peu d'or n'est pas ri _
tr
ches se l'ar gent l'or et la ri_ chesse l'ar _ gent l'or et la ri _
tr
_chesse ne va_lent pas la sa_ gesse la sagesse est un tré_sor ne va_lent pas la sa_
cres

ges_se la sagesseestuntré_sor un peud'orn'estpasrichesse l'argentne vautpasde

f pp

cres - cen - do

l'or un trésorc'est la sa_ges_se lasagesseest untré_sor l'argent l'or et la sa_

cres

f pp

gesse hé! nonnonc'estlari_chesse la richesseestla sa_gesse la sagesseestuntré_

cres - cen - do

_sor la sagesse est untré_sor la sa_gesse estun tré_sor

f



SCENE III

ROSE

Voyez quel radotage! Qu'est-ce qu'elle veut dire? Si je lui avais répondu un mot, elle ne finissait plus.... Je ne sais à quoi m'occuper.... Je n'ai de courage à rien. (Elle reste à rever, appuyée sur sa chaise.)

SCENE IV

MATHURIN, ROSE

MATHURIN

Tu n'as donc rien à faire aujourd'hui?

ROSE

Ah! vous voilà mon père.

MATHURIN

Que fais-tu là?

ROSE

Je ....

MATHURIN

Oui, je.

ROSE

Vous me pardonnerez

MATHURIN

Hé bien, travaille donc.

ROSE

Mais, c'est que vous allez, et que vous venez.

MATHURIN

Qu'est-ce que cela te regarde?

ROSE

Vous dormez toutes les après-diné, et aujourd'hui vous n'avez pas dormi.

MATHURIN

Je ne veux pas dormir.

ROSE

Vous pouvez avoir besoin de quelque chose.

MATHURIN

Je t'appellerai, hon, hon, hon.

(Il la regarde faire pendant la ritournelle, Et il porte le doigt à son front.)

Nº. 3.

ARIETTE


Allegro moderato (𝅗𝅥 100)
PIANO
f
Cors
f p
f p
f p
f p
p
cres
MATHURIN
Sans
pp
f


chien et sans hou _ let _ te sans chien et sans hou _ let _ te
j'ai_me_rais mieux garder cent moutons près d'un blé J'ai_me_rais mieux garder
cent moutons près d'un blé qu'u _ ne fil _ let _ te dont
le cœur a par _ lé
qu'u _ ne fil _
p
f
cres


_let _ te dont le cœur a par _ lé
qu'u _ ne fil _ let _ te dont le cœur a par _ lé
p
f
qu'u _ ne fil _ let _ te dont le cœur a par _ lé dont le
f
cœur dont le cœur dont le cœur a par _ lé dont le
p
fz


cœur dont le cœur dont le cœur a par _ lé qu'une fillette dont le
pp
fz
mf
cœur a par _ _ lé qu'une fil _ let _ te dont le
tr
f
cœur a par _ lé
tr
ff
FIN



elle est si les _ te elle est si pres _ te L'o_
plus vite
p
reille est en l'air Et l'œil est un é
mf
_clair Tou_jours fol_le de plai _ sirs Elle
f
p
vo _ le vers son dé _ sir Mais l'âge
cantabile
f
p


et le temps qui tout mè _ ne
ven-gent ses pa _ rents de leur
très doux.
pei _ _ ne Mè _ re de fa _ mil _ le la
pp
rit
Tempo 1º
fille un jour chante à son tour chante à son tour Sans
Tempo 1º
suivre le chant.

SCENE VI.

MATHURIN, ROSE.

ROSE, accourant.

Ah! mon père, ah! que je suis fachée.

MATHURIN.

Quoi!

ROSE.

Je n'ai pas songé à vous dire: hé vite, hé vite, hé vite, il faut que vous alliez au château.

MATHURIN.

J'en sors.

ROSE.

Vous en sortez?.. et chez le collecteur.

MATHURIN.

Je viens de lui parler.

ROSE.

Lui parler? ha.. La vieille mère Bobi est venue... N'aviez vous pas dit que vous iriez à la ville?

MATHURIN.

Le fils de Pierre y est allé.

ROSE.

Colas.

MATHURIN.

Oui.

ROSE.

A la ville!

MATHURIN.

Oui.

ROSE.

Y a-t-il longtemps qu'il.... vous aviez dit hier que vous iriez acheter de la graine:

MATHURIN.

Tu as bonne envie que je sorte:

ROSE.

Moi, point du tout, mon père, mais c'est que quand vous êtes ici, vous vous ennuyez.

MATHURIN.

Dis que je t'ennuie.

ROSE.

Si vous voulez, j'irai pour vous.

MATHURIN.

Hé non, hé non, hé non, je n'ai pas besoin de tes services: j'attends Pierre ici; il m'en fera avoir de la graine lui, il m'en fera avoir (à part.) La malice, voyez, voyez: je parie qu'elle l'attend.

ROSE à part.

Il ne sortira pas.

SCENE VII.

MATHURIN, ROSE, PIERRE LE ROUX.

ROSE.

Ah! bonjour, monsieur Pierre.

PIERRE.

Bonjour, Rose, bonjour.

MATHURIN.

Je t'attendais

ROSE.

Comment vous portez-vous, monsieur Pierre?

PIERRE.

Fort bien.

MATHURIN.

Laisse-nous.

ROSE.

Mon père disait que vous étiez à la ville.

PIERRE.

Non, c'est mon fils.

ROSE.

Oui, pour acheter de la graine.

PIERRE.

Non, c'est pour de l'argent qu'on me doit.

MATHURIN.

Tu nous laisseras parler peut-être.

PIERRE.

On m'a dit que tu me demandais.

MATHURIN.

Chut... Qu'est-ce que tu fais-là toi?

ROSE.

Moi? mon père.

MATHURIN.

Oui, vas t'occuper, vas nous cueillir une salade, épluche-là, lave-là, laisse nous...(Rose cherche un panier; Mathurin regarde si elle s'en va) Hé bien, Pierre comment vont les vignes?

PIERRE.

Ah! ah! assez bien, si ce n'était les vers qui nous mangent.

MATHURIN.

Oh! cela a été de tout temps, qu'y faire?

PIERRE.

Rien, il n'y a que Dieu et le temps.

MATHURIN.

La méchanceté des hommes va de pis en pis.

PIERRE.

Quand cela sera au comble, il faudra bien une fin.

MATHURIN.

Oui, pour vù que....

SCENE VIII.

MATHURIN, PIERRE LE ROUX.

MATHURIN.

.......Ha, la voilà partie. Or! ça, Pierre Le Roux, ce n'est pas cela dont-il s'agit.

PIERRE.

Dites.

MATHURIN après avoir été chercher un arc

Connaissez-vous cela?

PIERRE.

Cela, pargoy si je connais ça, c'est un arc.

MATHURIN.

Oui, c'est un arc; mais encore.

PIERRE.

He! c'est le mien que j'ai donné à mon fils.

MATHURIN.

Cela suffit.

PIERRE.

C'est celui avec lequel j'ai gagné le prix.

MATHURIN.

C'est bon, mais....

PIERRE.

Il y a bien trente ans.

MATHURIN.

C'est à merveille, j'ai...

PIERRE. (Il cherche dans ses poches.)

J'ai encore la tasse d'argent.

MATHURIN.

Oui, oui, je l'ai vue... vous saurez que...

PIERRE.

Je ne l'ai pas sur moi.

MATHURIN.

Je vous en dispense; je voulais.

PIERRE.

Je voulais vous la montrer.

MATHURIN.

Je n'en doute pas.

PIERRE.

C'est que...

MATHURIN.

C'est que, oui, vous avez raison; elle est belle, je l'ai vue. C'est une tasse qui a une anse, nous la reverrons; mais j'ai autre chose à vous dire

PIERRE.

Ah! dites, dites

MATHURIN.

Vous êtes veuf, et moi aussi: nos femmes nous ont laissé à vous un garçon, et à moi une fille.

PIERRE.

Oui, qui est bien gentille.

MATHURIN.

Votre garçon me paraît aussi gentil garçon, j'ai un conseil a vous demander.

PIERRE.

J'écoute.

MATHURIN.

Si au lieu d'un garçon vous aviez une fille, et qu'il vînt a l'entour de chez vous roder quelque jeune gaillard qui vînt vous voir en votre absence, vous m'entendez, qu'est-ce que

vous ferez.

PIERRE.

Ce que je ferais? Si le garçon ne me convenait point, je lui dirais: Tiens, un tel, (son nom) je vois toute ta manigance, et je te prie de ne plus faire comme cela par-ceque cela me déplait. D'abord ma fille n'est pas pour toi, parceque tu es un libertin, parceque tu es (enfin ce qu'il serait:) s'il y reve-nait, je me mettrais en colère, je battrais la fille, je battrais le gar-çon, je...

MATHURIN.

Oui, vous battriez tout le monde: mais si le garçon vous convenait.

PIERRE.

S'il me convenait, (Il rêve.) Ah! Ah!.. pour lors.... j'enverrais chercher le père, ou j'irais le trouver moi-même, Mathurin; car c'est à ceux qui ont affaire à aller trouver. Mais ne parlons pas de ça, je dirais au père tout ce qui se passe, et que votre fils se tienne chez vous ou je l'assomme. Mais mon fils aime votre fille, mais ils se conviennent, mais ils sont d'âge: mais voulez-vous la lui donner? Ah! parlons, parlons, et nous parlerions.

MATHURIN.

Hé bien, Pierre Le Roux, ce que vous dites qu'il faut que le père fasse, je le fais: hier nous nous sommes quittés tard, je suis rentré ici: on ne voyait pas bien clair, j'ai vu quelque chose là du long, là, entre la table et la muraille: ce-la marchait à quatre pattes, j'ai cru que c'était un chien, j'y ai donné un coup de pied. Haut pateau à la cour. Ma fille s'est jetté à mon cou, ah! mon père, vous revenez bien tard: ah! mon père j'étais inquiète. Ah! mon père. Donne-nous de la lumière lui ai-je dit.

PIERRE.

Hé bien.

MATHURIN.

Hé bien, pendant qu'elle allait en chercher j'ai trouvé cet arc la sous mes pieds.

PIERRE.

Ici.

MATHURIN.

La.

PIERRE.

Ah! Ah!

MATHURIN.

Ainsi je suis sur que ce qui marchait à quatre pattes, n'est autre que votre fils. Il est inutile, je crois, de vous dire que cela ne me plaît pas: ainsi recommandez-lui bien de ne plus venir ici; ou si je l'y trouve, il s'en repentira: il m'a joué un tour de chien, et moi je pourrais lui en jouer un qui ne lui ferait pas plaisir.

PIERRE.

Mais si nos jeunes gens s'aiment, et que nous puissions....

MATHURIN.

Ah! parlons, parlons, je ne demande pas mieux.

PIERRE (après avoir rêvé,)

Que donnez-vous à votre fille en mariage?

MATHURIN.

Tout et rien: et vous votre fils?

PIERRE.

Tout et rien, je n'ai que lui.

MATHURIN.

Je n'ai qu'elle.

PIERRE.

Je lui donne d'abord mes premiers attelages, mes premières charrues.

MATHURIN.

C'est à dire vos anciennes

PIERRE.

Oui, ils les renouvelleront.

MATHURIN.

Et moi je lui donne le trousseau qu'elle a filé, tous les joyaux de sa mère, ses hardes, son linge, ses garnitures, ses coëffes, sa croix d'or, ses boucles d'or, (elle les a déja) les gants de soie, le collier, le ruban, je veux qu'elle paraisse.

PIERRE.

J'entends, nous leur donnerons peu de chose que nous voudrons faire valoir beaucoup.

MATHURIN.

Comme ça se pratique.

PIERRE.

Vous ressouvenez-vous de notre vieux Bailli? Mes enfants, mes enfants, (disait-il avec sa petite canne) le hasard commence les mariages, et la vanité les finit.

MATHURIN.

Vanité, si vous voulez; mais je les associerai à ma ferme.

PIERRE.

Et moi à la mienne.

MATHURIN

A la fin de mon bail.

PIERRE

Et moi aussi; et combien avez vous encore à aller?

MATHURIN

Trois ans. Et vous?

PIERRE

Et moi cinq.

MATHURIN

Il faut cependant qu'ils vivent.

PIERRE

N'avez vous pas peur qu'ils manquent de quelques chose? Mais il faut d'abord faire connaître aux jeunes gens ce que c'est que la dépense d'un ménage.

MATHURIN

J'entends: oui, leur rendre la vie un peu difficile.

PIERRE

Moi ce qui m'inquiète, c'est que je ne sais comment ils se tireront de cet embarras-là: ils sont encore trop jeunes.

MATHURIN

Trop jeunes! Pierre Le Roux, nature jeunesse et santé, vous vous souvenez de la chanson.

PIERRE

C'est sur moi qu'elle a été faite et sur feue ma femme.

MATHURIN

Je le sais bien.

PIERRE

Je ne sais si je m'en souviendrais: il y a ma foi longtemps.

MATHURIN

Oui il y a longtemps: je n'étais pas plus haut que ça.

N° 4.

CHANSON


Allegretto. 𝅗𝅥=88
PIERRE LE ROUX
PIANO.
A-vez vous con-nu Jean-net-te A-vez
vous con-nu Jean-not? L'un et l'autre étaient plus sot Qu'un mou-ton
qui paît l'herbet - te Un beau jour que dans les champs Ils al-
-laient tous deux cher - chant Leurs trou-peaux qui vont pais -


- sant Ils s'ac-cos-tent en dan-di - nant Ils se
riten.
tempo.
parlent en ri-ca - nant Rien n'é-tait si drô - le Hé
rit.
bien dans le même é - té Ce fut le cou-ple le plus fu-té L'es -
- prit le bon sens la pa - ro-le Na - tu-re jeunesse san-té Sont trois bons
cres.





MATHURIN.

Comme on a chanté cela dans le village! Hé! bien, cet embarras là vous a t'il fait mourir? Vous étiez cependant bien jeunes tous les deux.

PIERRE.

Ma pauvre Jeannette n'était pas sotte mon fils est tout son portrait

MATHURIN.

Ma fille la vaudra bien, savez vous qu'elle me gêne, oui elle me gêne, elle me gêne plus que feue ma femme. Si je bois, si je jure, si je dis quelque drôlerie, elle me reprend: c'est comme sa mère, et pire encore, car il faut respecter la jeunesse.

PIERRE.

Vous avez raison.

MATHURIN.

Enfin, c'est conclu, et le plutôt sera le mieux

PIERRE.

Le plutôt non; j'ai mes vendanges à faire.

MATHURIN.

Hé n'ai-je pas ma moisson?

PIERRE.

C'est à cause de cela, ils en auront plus de cœur à nous aider; remettons à l'hiver, aux Rois.

MATHURIN.

A l'hiver, c'est un mauvais temps.

PIERRE.

C'est le meilleur pour les mariages, c'est encore ce que nous chantait le Bailli.

MATHURIN.

Votre Bailli, votre Bailli avec ses grandes chansons, les trois quarts du temps il ne savait ce qu'il disait (1)

PIERRE

Ecoutez, ecoutez.

MATHURIN.

Je sais ce que vous voulez dire.

PIERRE.

Non, non.

MATHURIN.

Hé! tenez

(1) (A la représentation on coupe ce qui suit jusqu'au signe ⌖ à la page 37)

Nº 4 bis

CHANSON





PIERRE.

Hé bien, vous voyez qu'il faut remettre à cet hiver.

MATHURIN.

Une chanson n'est pas une raison

PIERRE.

C'est la réponse à la nôtre, c'est la réponse à la nôtre, c'est ... Vous rèvez ?

MATHURIN.

Oui je rève .... Voulez vous que je vous dise franchement la vérité?

PIERRE.

Sans doute

MATHURIN.

Je suis un homme moi, je ne suis pas une femme, je ne peux pas avoir ma fille pendue à mes cotés comme un trousseau de clefs. Elle est sage, elle est sage, ah! très sage: mais peut-être aime-t-elle votre fils; et la sagesse d'une fille qui aime, est plus mûre qu'il ne faut.

PIERRE.

Et moi, Et moi, n'ai-je pas les mêmes appréhensions, les mêmes non, mais, d'autres. Mon fils est vif, bon cœur, mais prompt, et je crains qu'il ne lui prenne une fantaisie de courir et de quitter le pays.

MATHURIN.

Hé bien, finissez donc

PIERRE.

Ho, nous serons toujours à même

MATHURIN.

Hé, ne voyez vous pas qu'il vont nous tourmenter?

PIERRE.

Bon tourmenter! il y a moyen à tout La première fois que mon fils viendra ici mettez le à la porte, il sera triste. Je lui dirai : Qu'est-ce que tu as? Il est franc, il me contera son chagrin. Vas je parlerai au père. Ah! je vous remercie. Je le traine huit jours.

MATHURIN.

Hé bien huit jours

PIERRE.

Après cela, ce sera vous qui n'aurez pas le temps de me parler encore huit jours de gagné

MATHURIN.

Encore huit jours de gagné

PIERRE.

Ensuite, nous parlons, mais nous ne convenons pas de nos faits : encore huit jours

MATHURIN.

Encore huit jours

PIERRE.

Enfin nous voilà arrangés

MATHURIN.

Hé bien, huit et huit font seize, et huit font vingt quatre, et huit, c'est!.

PIERRE.

C'est trente deux

MATHURIN.

Nous voilà juste en pleine moisson.

PIERRE.

Ah! ah! alors c'est à nous à les occuper si bien pendant la moisson et pendant les vendanges que le soir ils n'aient envie que de dormir

MATHURIN.

Enfin voilà les vendanges finies

PIERRE

Ah! qu'ils ne sont pas encore mariés. Il arrivera que vous aurez dit quelque chose de moi dans le village, ou j'aurai dit quelque chose de vous L'éclaircissement entre nous commencera par des injures, alors la rupture, alors les caquets, les femmes s'en mèleront : de là des rapports, des médisances, des calomnies Ne me parlez jamais de cet homme là, ne me parlez jamais de cet homme ci, qu'il s'aille promener lui et son fils, Qu'il aille au diable lui et sa fille. Nos jeunes gens pleureront : ils s'en aimeront davantage; et puis quelque honnête homme viendra s'entremettre, il nous raccommodera, et croira avoir bien de l'esprit, et puis l'hiver, et puis les Rois, et puis le mariage.

MATHURIN.

Cela nous donnera de la peine

PIERRE.

De la peine, de la peine, je n'en aurai pas plus qu'à... qu'à tendre la corde de cet arc

MATHURIN.

Vous n'en auriez pas mal

PIERRE.

Pas mal... ah! que j'ai encore le poignet raide

(Pendant le Duo suivant Pierre se met en devoir de tendre la corde de l'arc et le donne ensuite à Mathurin qui fait le même jeu

N° 5.

DUO



Allº. non troppo. 80
PIERRE LE ROUX.
MATHURIN.
PIANO.
f
MATHURIN
Ah! comme il y vien-dra ha! ha! ha!
tr
p
f
ah comme il y vien-dra ha! ha! ha! la vieil - lesse a
f


J'ai bien en-
mis un ter - me à cet-te vi-gueur là
tr
- cor le poignet fer-me Soyez cer-tain de ce - la
Vous n'a-vez plus le poignet fer-me Soyez cer - tain de ce-
M'y voi-la bon M'y voi-la
(crie)
la Bon bon! abi fort
p f p


bon bon, bon non, non Te-
bon! bon! ahi! fort! ahi! fort! ahi! fort!
f
-nez pre - nez vo-yons a vous te-nez pre-nez vo-yons a
Don-nez don-nez pè - re le Roux oui C'est à nous oui c'est à
p
vous
rit un poco
vous qu'il ap-par-tient en - cor un plus heu - reux ef -
cres
fz


fet
tempo.
3
PIERRE LE ROUX
Ah! comme il y vien-dra ha! ha! ha! Ah! comme il y vien-dra ah! ah! ah!
p
f
La vieil - lesse a - mis un ter - me
à cet-te vi-gueur là
Vous n'a-vez plus le poi-gnet
J'ai plus que vous le poi-gnet fer-me
tr


fer-me
So-yez cer-tain de ce - la
So-yez cer-tain de ce - la
Bon! bon ahi fort
Bon! bon! ahi
M'y voi-la bon!
M'y voi-la bon!
p
f p
fort! ahi! fort! ahi! fort
Hé bien hé
Bon! bon! bon! non!
Ce n'est plus
f
p


bien é-tait-ce à vous é-tait ce à vous é-tait ce à vous Que con-ve-
nous ce n'est plus nous ce n'est plus nous ce n'est plus nous
cres
-nait en - cor un plus heu-reux ef - forts
fz
f
3
3
A-mi laissons ce - la
A-mi laissons ce - la
p
f


A-mi laisson ce - la La vieil - les - se
A-mi laisson ce - la La vieil - les - se
f
p
la vieil - les - se nous dit ho là ho
la vieil - les - se nous dit ho là ho
f p
là ho là ho là ho la ho là
là ho là ho là ho la ho là
p
f p
rit un poco


Tempo 1°
Laissons à nos en - fants Laissons à nos en - fants Fai - re ce
Laissons à nos en - fants Laissons à nos en - fants Fai - re ce
p
p
qu'onfait à vingt ans Fai - re ce qu'onfait à vingt ans Laissons lais -
p
qu'onfait à vingt ans Fai - re ce qu'onfait à vingt ans Laissons lais -
p
f
p
cres
pp
sons à nos en - fants fai - re ce qu'onfait à vingt ans Laissons lais -
cres
pp
sons à nos en - fants fai - re ce qu'onfait à vingt ans Laissons lais -
cres
f
p


cres
p
-sons à nos en-fants fai-re ce qu'on fait à vingt ans Lais-sons lais-
cres
p
-sons à nos en-fants fai-re ce qu'on fait à vingt ans Lais-sons lais-
f
cres
f
-sons à nos en-fants fai-re ce qu'on fait a vingt ans Lais-sons lais-
cres
f
-sons à nos en-fants fai-re ce qu'on fait a vingt ans Lais-sons lais-
f
ff
-sons à nos en-fants fai-re ce qu'on fait à vingt
-sons à nos en-fants fai-re ce qu'on fait à vingt



(Rose entre pendant la ritournelle finale)

MATHURIN.

Embrassons nous mon frère,

PIERRE.

Cela va nous unir_.

MATHURIN.

Nous passerons nos jours ensemble,

PIERRE.

Nos enfants seront ...

MATHURIN.

Seront nos enfants

PIERRE.

Mais surtout évitons de... Chut ?

(Il apperçoit Rose)

MATHURIN.

Quoi ?

PIERRE.

Elle nous a entendu

MATHURIN.

Elle? où ?

PIERRE.

Là .

MATHURIN.

Ah! ciel, morbleu, quelle imprudence

PIERRE.

Fâchons nous mets toi en colère, envoie moi au diable cherche moi une querelle

MATHURIN.

Sur quoi? oui... non... ah.... Pierre Le Roux!

PIERRE.

Mathurin!

MATHURIN.

Vous êtes... vous êtes....

PIERRE.

Vous êtes... qu'est-ce que je suis qu'est-ce que je suis Mathurin expliquez vous, expliquez-vous?

MATHURIN.

Vous êtes un coquin .

PIERRE.

Tu me le paieras .

(1) N°. 6.

TRIO FUGUE



(1) à l'Opéra Comique ce morceau est supprimé et remplacé par le dialogue qui se trouve à [illegible]


quoi pour _ _ quoi di _ tes moi
fil _ le n'est rien pour nous Je
Si j'en croy _ ais mon cour _
tr
di _ tes moi ah! ah! ah!
ris Je ris de ton
_ roux Tiens mor_bleu la main me gril _ le Ma fil _ le ma fil _ le n'est
Ah Ciel! pourquoi vous mettre en cour _ roux pourquoi
cour _ _ roux (à part) Oui je
pas pour vous bien


donc cet _ te co _ lè _ re mon pè _ re mon pè _ re Pier _
ah
(à part)
me mo_que de vous bien bien bien
bien bien bien
_re le Roux mon pè _ _ re mon
bien Oui je me mo_que de vous Je me
bien bien si ce
pè _ _ re mais di _ tes moi donc pour_
ris de ta fa _ mil _ le ta fil _ le ta fil _ le n'est rien pour
n'é _ _ tait ma fil _ le



_quoi c'est de moi c'est de moi
nous suis je fou? suis je fou? non
c'est bien moi qui se_rais fou, et ma fille est tropgen_til_le, ma
mais mais pour_ _quoi é_cou_tez
non non ja_mais
fil_le, ma fil_le n'est pas pour vous
cres_
donc é_cou_tez donc pour_quoi sor_tir
veux tu sor_tir veux tu fi_nir veux
veux tu sor_tir veux
cen _do


tu sor _ tir
Je veux
tu sor _ tir
ff
f p
é _ _ cou _ _ tez donc Co_las ne vient pas chez
que de mil_le coups et que le diantre m'emporte non
Si j'en croyais mon courroux
nous, ou du moins il n'y vient guère, Mon pè_re ah Pierre mon
non ja _ _ mais sors sors sors
si j'en croyais mon cour_roux sors sors
f

pè_re, ha Pierre mon pè_re par_don, par_ _

sors donc hé bien sors je veux que de mil_le

sors donc hé bien sors

don, par _don Co_las ne vient pas chez nous pourquoi

coups et que le diantre m'empor_te non non

si j'en croyais mon courroux Si j'en

vous mettre en cour_roux é_cou_tez é_cou_tez

ja_ _mais sors donc sors

croyais mon cour_roux Si Co_las vient i_



donc par _ don par _ don di _ tes

donc lais_sez moi laissez moi donc

_ ci Si Co _ las vient i _ ci

sempre *f*

moi di _ tes moi di _ tes moi

non ja _ mais non ja _ mais non ja _

s'il re _ gar _ de ma

donc é _ cou _ tez é _ cou _ tez

mais lais_sez moi laissez moi lais_sez

_ por _ te si Co _ las vient


é _ cou _ tez Co _ las ne vient paschez nous Ou du moins il n'y vient
moi donc Je veux que de mil _ le
i _ ci
p
cres
guè _ re Pourquoi vousmettreencourroux Pourquoi donc cet te co _ lè _ re Co _ las
coups Et que le diantre m'empor _ te Je veux que de mil _ le coups Et que
Si j'en croyais moncour _ roux Tiens morbleu la main me gril _ le Si j'en
cen do
f
ne vient paschez nous Ou du moins il n'y vient guè _ re Pourquoi
le diantre m'empor _ te Je veux que de mil _ le coups Et que
cro _ yais moncour _ roux Tiens mor _ bleu la main me gril _ le Si j'en
sempre cres
ff


vousmette en cour - roux Pourquoi vous
le diantre m'en - por - te Oui je me mo-que de vous
cro-yais mon cour - roux Je veux que de mil - le coups
sempre ff
- cou - tez donc E - cou - tez
Il faut fi - nir
Il faut fi - nir
donc Non non pour
Il faut sor - tir sors donc Sors
Il faut sor - tir Sors


-quoi pour - quoi sor - -
donc il faut fi - -
donc il faut fi - -
- tir non non pour - quoi pour -
- nir sors donc sors donc il
- nir sors donc il
- quoi sor - - -
faut fi - - -
faut fi - -



(Pendant la ritournelle elle pousse Pierre Le-Roux hors de la maison, et empêche son père de sortir)

SCENE X

MATHURIN ROSE.

MATHURIN. (saisissant un rateau)

Et toi si je sais que tu parles à son fils... Pourquoi la porte de cette ruelle est elle toujours ouverte? j'y vais mettre un cadenas. Si je sais que tu lui parles, vois tu ce rateau, le manche est de cœur de bois de cormier à pleine main, c'est pour le servir. Qu'il y vienne morbleu, qu'il y vienne: Si je le trouve ici pour aujourd'hui tu ne lui parleras pas; ah! c'est que je suis d'une colère! (Il dit ceci en riant à part) Je vais fermer la porte à double tour

ROSE (pendant la ritournelle prend le rateau, et le cache)

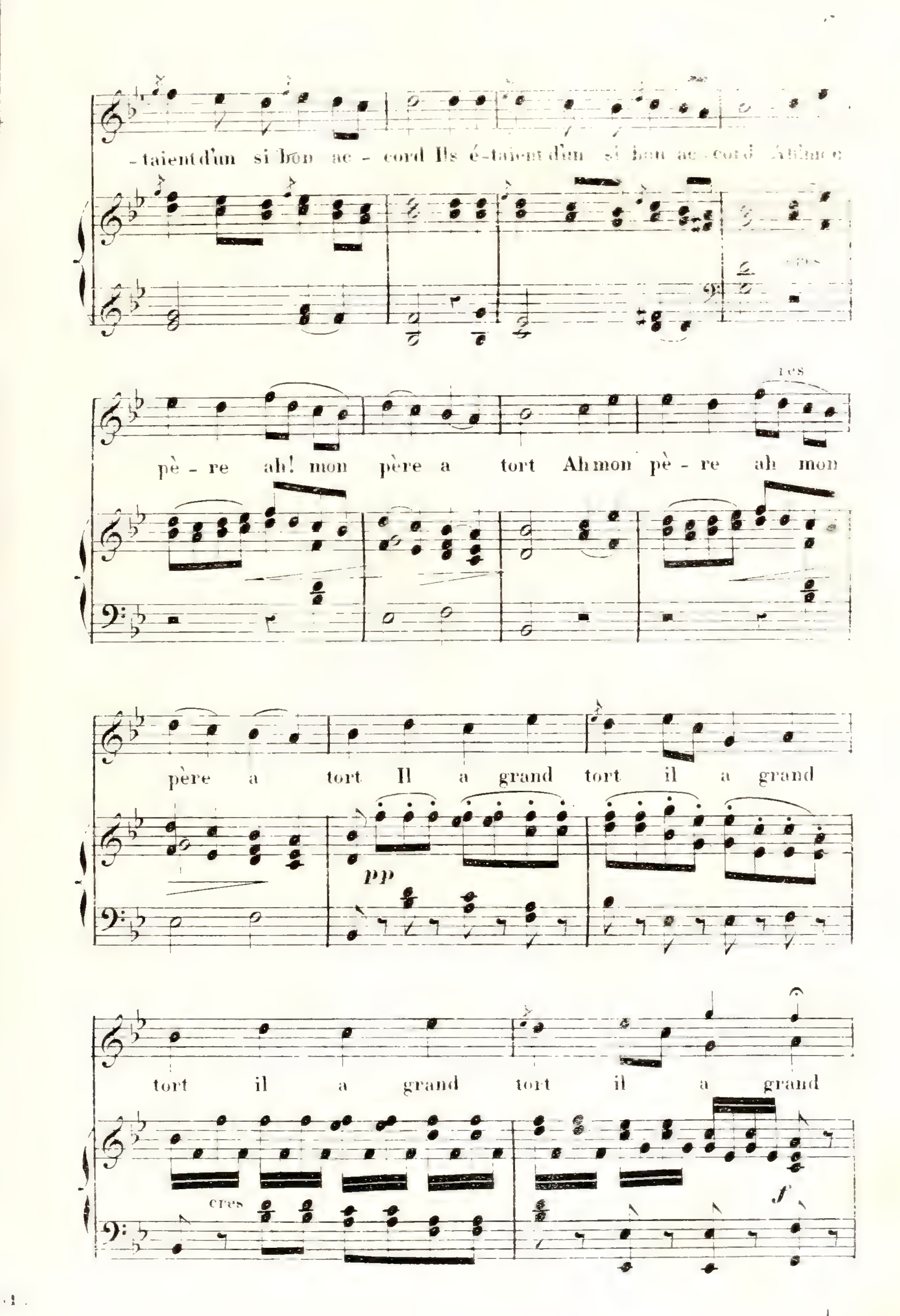
SCENE XI

N° 7.

ARIETTE



Allegretto ♩ 92.
ROSE.
PIANO.
Demandez moi pourquoi
pourquoi cet - te co - lè - re
Ils é -


-taient d'un si bon ac - cord Ils é-taient d'un si bon ac - cord
pè - re ah! mon père a tort Ah mon pè - re ah mon
père a tort Il a grand tort il a grand
tort il a grand tort il a grand
pp
cres
f



tort
avec expression.
Voi ci l'ins - tant que
FIN
Co-las va ve - nir
Hé - las hé - las que de-ve -
-nir
Il ver - ra dans mes yeux que
dim
pp



ROSE.

On frappe, (pan pan) Ah! c'est lui, ah! c'est Colas

COLAS (à travers la porte)

Rose, Rose, c'est moi

ROSE.

Ah! c'est lui, la porte est fermée à double tour

COLAS.

Rose

ROSE.

Je ne veux pas répondre, cela lui ferai trop de peine: il faudrait que je lui dise pourquoi la porte est fermée à double tour. Hé bien tant mieux qu'elle soit fermée, j'en suis charmée il aurait vu que suis chagrine. Le cœur me bat, il n'appelle plus... il n'appelle plus! il est parti! il est parti Ha, ha, il s'est bien vite en allé; je ne l'aurais pas cru: ah ciel! il pousse le contrevent ah! le méchant je vais me cacher.

SCÈNE XII

ROSE COLAS.

COLAS (à la lucarne)

Rose, Rose, elle n'y est pas.

ROSE (cachée sous la rampe de l'escalier)

Ah! cela me fait peine

COLAS.

Rose, voila un bouquet, elle n'y est pas, je vais le jeter a sa place, elle le trouvera. (Il jette le bouquet qui tombe par terre) Au ciel! le voila par terre, elle peut marcher dessus; si je pouvais descendre, ah! je descendrai bien (Il accroche son chapeau au linteau de la lucarne son chapeau tombe en dehors) Bon voila mon chapeau tombé: qu'importe? (Il descend, ramasse le bouquet, le met sur la table, sur la chaise, à la quenouille, à son côté Pendant la ritournelle, Rose a l'air très embarrassé, et se montre de temps en temps.)

N° 8

RONDEAU


Andno. amoroso. 27.
COLAS
PIANO.
Hauth: doux
Basson.
mf
f
f
doux
C'est i - ci que Rose res - pi - re I - ci se rassemblent mes
pp
voeux Si j'é - tais mai-tre d'un em - pi - re Je le


don_neraispour ces lieux Ah Ro_set_te ah Ro_set_te qu'on est heu
pp
cres
_reux
Lors_qu'on sou_pi _ re .
pp
mf
rit
Lors_qu'on sou _ pire Et lors_qu'on est deux
cres
pp
mf
f
f
pp
Ce lin fut


pres_sé de sa main Sa bouche touche cette que_nouille si joli_
_ment tant jo _ li _ ment El _ le la mouil_le en la fi _
_lant Et cette chai _ se que je suis ai _ se I _ ci pour
moi tout est char _ mant ah
mf
dim


Ah! Ro _ set _ te Ah! Ro _ set _ te qu'on est heu_reux :
pp
cres
pp
Lors qu'on sou _ pi _ re
mf
Lors qu'on sou
cres
pi _ re et lors _ qu'on est
rit
pi_re Et lors qu'on est deux .
dim rit
mf
f
f
Bou _ quet jo _
p


_li Que j'ai cueilli pour el _ le Si de ma bel _ le Vous êtes accueil_
_li Si samain sur son sein vous po _ se Di_tes
lui Ro_se Charman _ te Ro se Votre amant n'o _ se il n'ose il
n'ose Il ne sait expri _ mer Comme il sait vous ai _ mer.
tr
mf
p
3



ah!
C'est i _ ci que Rose res_pi_re I_ci
dim
pp
se rassemblent mes vœux Si j'é _ tais maî_tre d'un em_
_pi _ re Je le don_nerais pour ces lieux Ah! Ro_
pp
_set_te ah! Ro_set_te qu'on est heu_reux Lors qu'on sou_
cres
pp





(A la fin de la ritournelle Colas cherche à sortir par la lucarne. Rose montre du dépit de ce qu'il s'en va lorsqu'il est prêt de sortir; elle prend une pelotte de laine, elle la lui jette. Il la voit, et descend.)

COLAS.

Te voilà, te voilà, ah! Rose, quoi! te voilà.

ROSE.

Va-t-en, va-t-en.

COLAS.

Dis-moi donc ?

ROSE.

Non, sors vite

COLAS.

Pourquoi te cacher ?

ROSE.

Va-t-en, je t'en prie: mon père....

COLAS.

Ne crains rien laisse moi.

ROSE.

Non, je t'en prie, je ne t'écoute pas

COLAS.

J'étais à la ville

ROSE.

Ah! que je suis malheureuse de m'être montrée!

COLAS.

Qu'un seul mot .

ROSE.

Hé bien, quoi !

COLAS.

Pour quelle raison, dis moi.

ROSE.

Nos pères sont brouillés .

COLAS.

Pourquoi .

ROSE.

Je te dirai cela vas t'en Ah! je t'en prie, je te demande a genoux: sors vite . A ce soir, à ce soir.

COLAS.

Je t'obéis, ah! quelle cruauté!

ROSE.

Oui, oui, va-t-en

(Colas remonte sur la table, sur la cheville; et prêt de passer par la lucarne, il la regarde pendant la ritournelle, et il redescend.)

DUO.



Andantino Amoroso. (♩= 80.)
PIANO.
ROSE.
Ah!
COLAS.
très doux
M'ai_mes - tu
com _ me je t'ai _ me
ah! com _ me je
m'ai_mes - tu


t'ai - me Je n'ai qu'un dé - sir De l'ê - tre de
Je n'ai qu'un plai - sir Je dis el - le
pp
mè - me Je n'ai qu'un dé - sir De l'ê - tre de
m'ai - me Je n'ai qu'un plai - sir Je dis el - le
mè - me Le jour la nuit
m'ai - me Le jour la nuit
pp


Ton i - ma - ge me suit ah!
mettant la main sur son cœur
Ton i - ma - ge me suit Je te vois là
cres
p
Je te vois là là là
là là
tr
rall
tr
ah! com - - me je
ah! com - - me je
p
cres - cen - do


t'ai - - - - - - - - - - - me
t'ai - - - - - - - - - - - me
tr
f
p
tr
f
Es-tu comme moi
Quand je pense à
Es-tu comme moi
pp


toi . A _ dieu mon ou _ vra _ ge a _
Quand je pense à toi A _ dieu mon ou _ vra _ ge a _
_dieu mon ou _ vra _ ge Je n'ai nul sou _ ci je
_dieu mon ou _ vra _ ge Je n'ai nul sou _ ci Je
suis sans cou _ ra _ _ ge Et je reste ain _ si
mon la bou _ ra _ _ ge Et je reste ain _



et je resteain _ si
si
et je resteain _ si
pp
f p
f
f p
f
p
rit
très doux
M'ai_mes _ tu?
m'ai_mes
f
Ah com_me je t'ai_me
Tempo 1°
pp
mf
p



tu? Je n'ai qu'un dé_sir

ah! com_me je t'ai_me Je n'ai qu'un pla_sir

mf *pp*

De l'ê tre de mê me Je nai qu un dé sir

Je dis el_le m'ai_me Je n'ai qu'un plai_sir

De l'ê_tre de mê_me Le jour la

Je dis el_le m'ai_me Le jour la

pp


nuit ton i - ma - ge me suit Je te vois
nuit ton i - ma - ge me suit
cres
p
là là là
mettant la main sur son cœur
Je te vois là là
là ah! com - - - -
la ah! com - - - -
tr
tempo
rit
p
tr

me Je t'ai - - - - -

me Je t'ai - - - - -

- - - me ah com - -

- - - me ah

- - - me je

com - - - - - me je



ROSE.

Ah! ciel voilà mon père je l'entends.

COLAS.

Crois-tu ?..

ROSE.

Hé vite mon père...

COLAS.

Non ce n'est pas lui...

ROSE.

Sauve toi...

COLAS.

A ce soir pourrai-je ?..

ROSE.

Ah! va-t-en

COLAS.

Mais si...ah! Rosette...

ROSE.

C'est lui...oui...ah! tu n'auras jamais le temps ?

COLAS.

Ah! que j'aurai bientôt (sur la table prêt à monter sur la cheville) rien qu'un baiser

ROSE.

Vite mon père ah! ciel...

(Colas a beau se hâter, il est forcé de rester sur la cheville par ce que Mathurin entre, et que le volet ouvert l'empêche de ressortir.)

(Pendant l'ariette suivante Rose détache furtivement le bouquet de la quenouille et va le cacher sous l'escalier et ne perd pas de vue son père et son amant)

N° 10

ARIETTE


All°. agitato. 𝅗𝅥 = 92
PIANO
p f
p f
p
p
p
f
p
f
p
f
tr
f
MATHURIN.
ah
Ah!
quel - le dou - leur
p f
p f
p


quel - le dou - leur pour le cœur
p
p
f
d'u - ne fil - le qui sè - che qui
p
f
p
- le qui sè - che qui gril - le
f
de voir son a - mant
cres
tr
tr
tr
cres


ah! ah! ah! ah!
cen do
pp
C'est un grand tourment ah! ah! ah! ah! C'est un grand tour-
- ment Pour le coeur d'u - ne
f
p
fil - le Qui sè-che qui brû - le qui sè-che qui


Variante
gril-le ah! ah! ah!
gril-le ah! ah! ah! C'est un grand tour-
cres-cen-do
Variante
-ment ah! ah! ah! ah!
-ment ah! ah! ah! ah! C'est un grand tour-
-ment
-ment
FIN
Quel âge a donc la


(Voix de femme) (Voix naturelle) (Vx de femme)
pauvre en - fant seize ans seize ans seize ans seize
(Vx de femme) (Vx naturelle
rall tempo
ans Bien - tôt hé tôt tôt tôt tôt qu'on la ma - ri - e hé
pp p f p
rall
tôt tôt tôt tôt qu'on la ma - ri - e Ah! pa-pa je vous pri - e Où
(Voix de femme)
f p
(Voix naturelle)
c'est fait de ma vi - e La pau-vre pe - tite en mour-
tr



(Pendant la ritournelle, Mathurin ramasse la pelotte de laine que Rose a jetté à son amant)

ROSE (à part.)

Que je suis en peine Comment va t'il sortir de là?

MATHURIN.

Elle a bien du soin. Comment aurait elle soin d'un ménage? Elle n'a seulement pas soin d'une pelotte de laine.. (Elle la prend d'un geste rude) Je te...ah! tu boudes, tu as de l'humeur.. Tu ne dis mot, ah! tu es curieuse.... Ah! tu écoutes... Qu'est-ce que tu as entendu? Rien, oui rien... Je te donnerai ma fille, je te donnerai mon fils: nous t'avions bien

vue, nous nous moquions de toi... Et sais tu ce dont tu es cause. C'est qu'à l'instant il a ordonné (Il baille par dégrés) ah! ah! il a ordonné à son fils de partir pour trois ans pour la province, Et c'est vrai, car je l'ai vu monter à cheval il ne s'y tient pas mal Ah! tu es curieuse, ah! tu boudes, tu ne dis mot; oui, hin, ha, tu boudes, ha, c'est cruel. Ah! quelle douleur! ah! ah! ah! tout cela m'ennuie cela me donne envie de dormir, oui, on va la marier, une paresseuse qui n'est capable de rien.

ROSE.

Mon père

MATHURIN.

Une vaniteuse qui ne songe qu'à se mirer

ROSE.

Mais mon père

MATHURIN.

Sans soin, sans amitié, sans vigilance

ROSE.

Pouvez vous dire que je

MATHURIN.

Qui laisse trainer jusqu'à sa laine (Elle sourit d'un rire amer) Boire, manger, dormir, et faire ses quatre repas, voilà ce qu'il lui faut

ROSE.

Pouvez vous me faire quelque reproche?

MATHURIN.

Qui n'a que l'amour en tête, qui n'aime que son Colas. Seulement le nom de Colas m'en dégouterait: Colas Colas, un libertin, un vagabond qui est amoureux de toutes les filles, qui en conte à toutes celles qu'il voit; mais il est parti. S'amouracher d'un garçon, et de qui encore? Si je le trouve ici, mais il est parti; hi, hi, ah! ah! que je l'y trouve. allons chante, veux chanter

ROSE (faisant une poupée à sa quenouille)

Je vais chanter

MATHURIN.

Si, si, si, si, je m'endors, tu me réveilleras, entends tu? Tu me réveilleras, dans une heure. Tiens son diable d'arc, S'il vient le rechercher, tu le lui donneras.

ROSE.

Mon père, que n'allez vous sur votre lit

MATHURIN.

Je je ne veux pas dormir chante chante

ROSE.

Mais si vous dormez

MATHURIN.

J'entendrai bien si tu ne chantes;

ROSE (à part)

S'il peuvait s'endormir

N° 11

VAUDEVILLE




qu'ils sont tous é - clos Bien à pro - pos Ils vont
-pil - lon vo - le mieux Dedans les cieux Et Jeann'-
sa - vons leurs chan - sons Et nos gar - çons S'en vont
chantant nuit et jour Au bois d'a - mour Ai-mez ai mez moi mon p'tit
-ton dit nuit et jour Au bois d'a-mour
chantant nuit et jour Au bois d'a-mour
pp
Roi Ai - mez ai-mez moi mon p'tit Roi
8
pp
1er 2e Don - ne moi ta foi Mon cœur est à toi
et 3e Cl. Ah! r'montez vos jam - bes car on les voit
8

[illegible] cette cheville en remontant ses jambes, perd l'équilibre; il tombe sur la table, de la table par terre, et il entraine avec lui la selle et la bride qui sont sur cette cheville

ROSE.

Ah ciel! ah Colas!

MATHURIN.

Qui est là? qui est là? qu'est-ce que cela? qu'est-ce que cela? quel bruit quel vacarme?

ROSE.

Mon père... Colas...

COLAS.

C'est moi, c'est moi.

MATHURIN.

Hé bien, qu'est-ce que tu veux toi? qu'est-ce tu veux? qu'est-ce que cela veut dire? est-ce qu'on entre comme ça dans une maison? j'ai cru que le toit... que l'enfer... que le diable .... Qu'est ce que tu demandes, voyons?

COLAS.

Monsieur Mathurin

MATHURIN.

Monsieur Mathurin, hé bien

ROSE.

Ah! certainement il s'est blessé, Ah! je me meurs, ah! je n'en peux plus.

COLAS.

Rose, Rose, vous vous trouvez mal

(Elle se trouve mal)

MATHURIN.

Rose, Rose, laisse la, laisse la, ce sot qui entre comme une bombe: il lui a fait peur j'ai eu peur moi même Ne crains rien, ma fille c'est moi, c'est moi, c'est Colas.

COLAS.

C'est que je suis glissé, et je suis tombé

ROSE.

Vous ne vous êtes pas blessé?

COLAS.

Non, bien au contraire

MATHURIN.

Je veux mourir si je savais ce que c'était.. Mais pourquoi viens tu ici

COLAS.

Je venais....

MATHURIN.

Tu venais parbleu, j'ai bien entendu que tu venais, mais pourquoi viens tu

COLAS.

Pour vous rapporter ce que....

MATHURIN.

Quoi!

COLAS.

Cela

MATHURIN.

Quoi! cela

COLAS.

Le voila, cette selle et cette bride que mon père vous a empruntées

MATHURIN.

Je te jure que je n'en savais rien, mais quand

COLAS.

Vous vous portez bien, Monsieur Mathurin, et Mademoiselle Rose

MATHURIN.

Oui, nous nous portons bien tous Allons tourne-moi les talons, et ne remets plus les pieds ici .

COLAS.

Mais je n'ai pas fait un grand mal, parceque ....

MATHURIN.

Non, non, mais adieu .

COLAS.

Est-ce que je vous ai offensé ?

MATHURIN.

Non, non, mais je suis le maitre chez moi, et je ne veux pas que tu y viennes

COLAS.

Hé, la raison

MATHURIN.

La raison, la raison, demande la à ton père, tiens le voila

SCENE XIV

COLAS MATHURIN ROSE PIERRE.

COLAS.

Ah ciel!

ROSE.

Ah! grands dieux!

PIERRE.

J'avais oublié .... Qu'est-ce que tu fais toi ?

COLAS.

Mon père je venais de la ville ou j'ai reçu votre argent

PIERRE.

Ce n'est pas le chemin de passer par ici

COLAS.

Sitôt que le Monsieur a vu votre papier....

PIERRE.

Ce n'est pas cela que ...

COLAS.

Il m'a compté tout de suite l'argent

PIERRE.

Ce n'est pas cela que je te demande

COLAS.

Tout l'argent, toute la somme en entier; j'ai vingt deux écus de six livres trois louis d'or et en monnaie je vais mon père

PIERRE.

Mais dis moi un peu

COLAS.

Mon père, il serait charmé de vous connaître

ROSE.

Vous m'avez fait cueillir de la salade (Les deux pères se donnent un regard d'intelligence) MATHURIN (à sa fille)

Tais toi

PIERRE (à son fils)

Tais toi, pourquoi es tu ici, t'y ai-je envoyé

MATHURIN.

Si vous ne l'avez pas envoyé, il a donc plus de soin que vous; car il m'a rapporté la selle et la bride que je vous avais prêtées

PIERRE.

Qu'est-ce que c'est que cette selle et cette bride, qu'est ce que cela veut dire?

MATHURIN.

Les voilà

PIERRE.

Une selle

MATHURIN.

Oui

PIERRE.

Une selle que j'ai emprunté moi, j'en ai quatre chez moi

MATHURIN.

Il me la rapporte cependant

PIERRE.

Me diras tu ce que cela veut dire?

COLAS.

Je l'avais empruntée pour un de mes amis dans le village

PIERRE.

Belles cachoteries, belles précautions, plutôt que de lui en preter une des nôtres, enfin ...

SCENE XV

COLAS, ROSE, MATHURIN, PIERRE, La Mère BOBI.

La mère BOBI (regardant la lucarne)

Ah! ah! oui, c'est la

COLAS.(d'un air satisfait)

Bon voila la mère Bobi

La mère BOBI.

Ah! les voila tous

MATHURIN.

Hé bien maman, qu'est-ce que tu veux?

La mère BOBI.

Ce que je veux

COLAS.

Oui, la mère, donnez moi le bras

La mère BOBI.

Ne me touche pas: ah! qu'on a bien raison de dire que c'est la négligence des pères qui dérange les enfants A père négligent, enfant libertin; (regardant la fille) Et qui perd mère perd sagesse. J'ai vu que

les pères conduisaient les enfants, à présent ce sont les enfants qui conduisent les pères, aussi le ciel est offensé

MATHURIN (la contrefaisant.)

De quoi de quoi

La mère BOBI

De tout

PIERRE.

Peut-être de vous entendre

La mère BOBI.

Je ne parle pas à toi, Pierre Le Roux, tu es trop sage

MATHURIN.

Hé bien que voulez vous

La mère BOBI.

Comment? deux hommes de votre âge: car toi, Gilles Nicolas Mathurin, tu es né... le sept de Janvier de l'année..

MATHURIN.

Après, après, nous savons notre âge

PIERRE.

Oui

La mère BOBI.

Je t'ai tenu sans reproche dans mon tablier

MATHURIN.

Ensuite, dites, ou nous nous en allons

PIERRE.

Nous vous laissons là

ROSE (à part)

Je crains bien

La mère BOBI.

Comment souffrir que ce petit scélerat et cette effronté se parlent tant que la nuit dure, à la fenêtre

ROSE.

Ah! comme c'est faux

COLAS.

Ah! peut on mentir?

ROSE et COLAS

C'est faux, c'est faux

ROSE.

Oui c'est faux: mon père sait bien que je me couche en même temps que lui

COLAS.

Je couche dans la chambre de mon père

La mère BOBI.

Oui et tu te lèves, et tu descends par la fenêtre du grenier par la poulie on t'a vu, tout le village le sait

ROSE.

Peut on dire des choses comme cela?

COLAS.

Si je savais ceux qui l'ont dit, ils auraient a faire à moi

La mère BOBI.

C'est moi, c'est moi qui le dis; voyons si j'aurai à faire à toi

COLAS.

Si vous radotez

[illegible]

Tais-toi encore un coup

La mère BOBI.

Je radote: tiens je n'aurais pas tout dit, mais je vais tout dire

COLAS.

Je vous en défié

ROSE.

Oh ciel! pourquoi la défier?

La mère BOBI.

Ne le battez pas toujours. Comment tout à l'heure tu n'as pas frappé à cette porte?

COLAS.

Il faut bien frapper pour entrer

La mère BOBI.

Pour entrer: que n'entrais-tu que n'entrais-tu? Tu n'as pas fait le tour de la maison, tu n'as pas sauté dans la petite ruelle, tu n'as pas monté sur mon noyer, et passé par la lucarne? tiens la voila pour me démentir.

COLAS.

Non, non, c'est faux

La mère BOBI

Ah! race de Satan, tu me déments

COLAS.

Oui, je vous déments.

La mère BOBI (montrant le chapeau)

Hé bien, déments donc ton chapeau que tu as laissé tomber dans le jardin

PIERRE.

Comment

COLAS.

Ah ciel!

ROSE.

Ah! grands Dieux

MATHURIN.

Ah! parbleu je ne m'étonne plus, paf le diable, j'ai cru que c'était l'enfer. Ah! Pierre Le Roux, ah! Pierre Le Roux.

ROSE.

Ah! la mauvaise femme, pouvez vous?

COLAS.

Demandez moi, qu'est-ce que je vous ai fait; oui, je m'en vas; oui, mon parti est pris; oui, je vais quitter le pays, je suis au désespoir.

La mère BOBI.

Voila t-il pas qu'il est au désespoir? Ce petit coquin là me fera mourir de chagrin (Elle tire son mouchoir et pleure)

N° 12

QUINTETTE




COLAS
A -
suis d'ac - cord J'en suis d'ac - cord
ROSE
Ne t'en vas
- dieu Ro - set - te Je m'en vas
pas Ne t'en vas pas
LA MERE BOBI
Aus - si vous m'ob - sti -


B
-nez trop fort Aus - si vous m'ob - sti - nez trop
R
Ne t'en vas pas, ne t'en
B
fort
C
Ne pleu - re pas pense à
R
vas pas
C
Co - las
P
Dé - ci - dons nous dé - ci - dons
M
Dé - ci - dons nous dé - ci - dons


R
Ne t'en vas pas Ne t'en vas pas
C
Ne pleu - re pas pense à Co - las
P
nous Il
M
nous Il
p
f
R
B
Moi mon a -
C
P
faut il faut prendre un par - ti
P et détaché
M
faut il faut prendre un par - ti Qui


B
P
M
-vis dans tout ce - ci Moi mon a - vis dans tout ce - ci C'est qu'il fau -
Com - me cet a - -
l'au - rait dit? Qui l'au - rait cru Com -
drait prendre un par - ti Il faut, il faut prendre un par - ti Ah! je m'en
- mour s'est ac - cru
- me cet a - mour s'est ac - cru Qui
cres
suis bien ap - per - çu comme cet amour s'est ac - cru vo-yez les
Vo - - yez vo - - yez
l'au - rait dit Qui l'au - rait cru vo -


R
B
C
P
M
Ne t'en vas
donc vo-yez les donc
Pense à Co -
- tes donc
- ez les donc Ah! qui l'au - rait
pas Hé - las hé - las
Mais mon fils Co - las
- las ne pleu - re pas
Ah! qui l'au-rait dit qui l'au - rait cru
cru com - me cet a - mour s'est ac - cru


R
Ne t'en vas pas
C
Pense à Co - las
P
Ah! qui l'au-rait
M
Ah! qui l'au - rait cru com - me cet
R
Hé - las hé - las Si tu
B
Mais mon fils Co - las
C
Ne pleu - re pas A - dieu
P
dit qui l'au - rait cru
M
a-mour s'est ac - cru
pp


pas tu ne me re - trou - ve - ras
Ro - set te je m'en vas Je m'en
pp
Vo - yez il a
Vo - yez il a
pas J'en mour - rai mon cœur
(aux enfants)
J'ap - pai -
vas Es - pé - rons tout mon
per - dre la rai - son
per - dre la rai - son


R
est trop ten - dre
B
(aux pères)
- se - rai Vo - yez
C
père est ten - dre
P
Mais com - ment pou - voir
M
Mais com - ment pou - voir
8
R
Si je te perds
B
les donc Ils
C
Quel dé-plai - sir
P
nous dé - fen-dre Ce
M
p
nous dé - fen-dre flé-chi - rons nous Il faut
f
p


cres
Je veux mou - rir
cres
me fe - ront tous deux mou -
cres
Quel dé plai - sir
co - quin vient de m'at - ten -
flé - chir fais le sor - tir fais le sor - tir
cres cen do
f
Je veux je veux mou - - -
f
rir Il me fe - ront mou - - -
f
Hé - las quel de plai - - -
f
drir Il vient de m'at - - - ten - - -
f
Ah! fais le fais le sor - - -
f

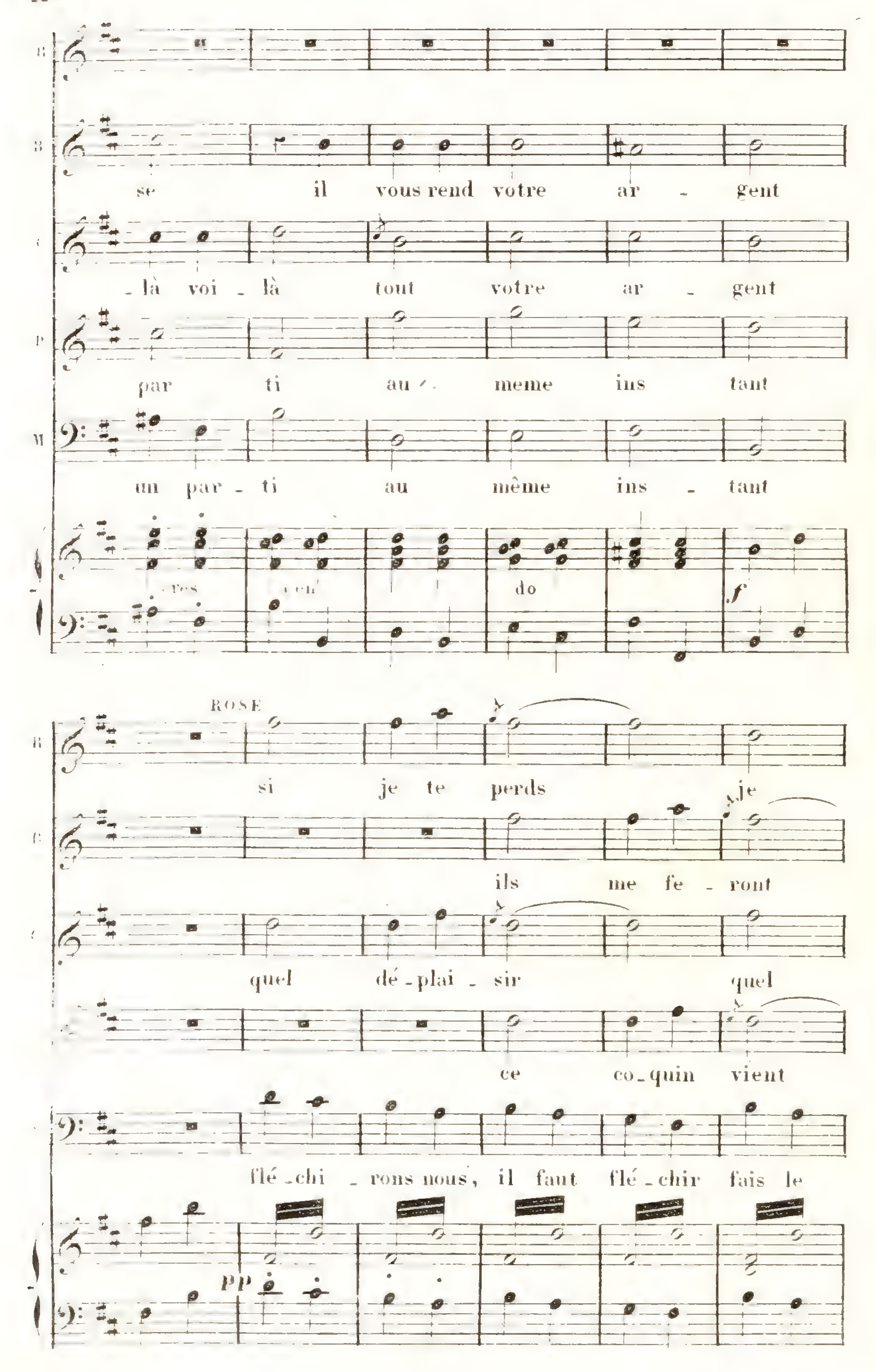

R
rir
B
rir
C
sir J'ai re - çu de vous la
P
drir
M
tir
p
P
vi - e je n'en eus pas d'au - tre
B
Ah! ne le
C
bien
P
d'au_tre bien d'au_tre bien
M
lais - se le dire il


B
C
M
pas
si Ro _ set _ te m'est
pas
ra _ vi _ e de vous je ne veux
plus rien
plus rien plus rien
lais _ se le
Ah!


B
ne - le bat _ tez pas ah je les
M
dire il n'y voit rien je crois
f
p
B
ai fâ _ ché trop fort ah je les ai fâ _
P
il perd la rai - son
M
qu'il perd la rai _ son je crois qu'il perd
f p
f p
B
_ché trop fort mon fils
C
je pars à l'ins _ tant
P
il perd la rai _ son que
pp
M
la rai - son que
pp
p

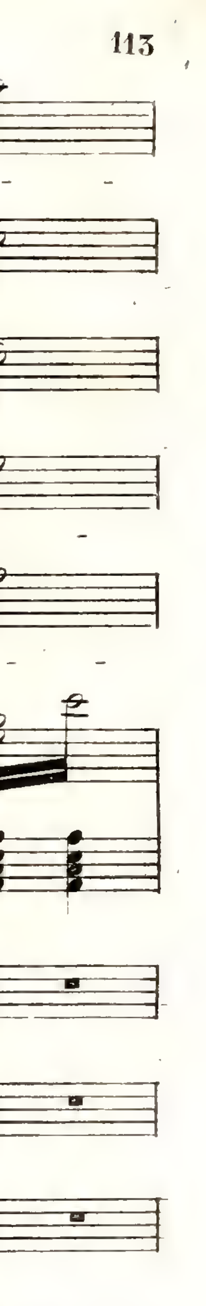

Co - las
voi - là votre ar - gent
fai - re que fai - re
fai - re que fai - re
é - cou - tez moi
cinq et six c'est huit et
hé mais vois toi
hé mais vois toi


B
é - cou -tez moi ne
C
trois c'est trei - ze et sept c'est sei - ze
P
hé mais vois toi
M
hé mais vois toi il
p
pp
B
vous dé - plai - se ne vous dé - plai -
C
ne vous dé - plai - se voi -
P
il faut il faut prendre un
M
faut il faut prendre un par - ti il faut il faut prendre


se il vous rend votre ar - gent
- là voi - là tout votre ar - gent
par ti au même ins tant
un par - ti au même ins - tant
do
f
ROSE
si je te perds je
ils me fe - ront
quel dé - plai - sir quel
ce co - quin vient
flé - chi - rons nous, il faut flé - chir fais le
pp


R
veux mou - rir Je veux je veux
B
tous deux mou - rir il me fe - ront
C
dé - plai - sir hé - las! quel dé - -
P
de m'at - ten - drir il vient de m'at -
M
sor - tir fais le sor - tir ah! fais le fais le
cres - - cen - - do
f
R
mou - rir si je te perds
B
mou - rir il
C
- plai - sir quel dé - plai - sir
P
- ten - drir
M
sor - tir flé - chi - rons nous il faut
p
pp


R
B
C
P
M
cres
Je veux mou - rir je
me fe - ront tous deux mou - rir ils
quel dé - plai - sir hé
co - quin vient de m'at - ten - drir il
flé - chir fais le sor - tir fais le sor - tir ah fais
cres - cen - do
f
veux je veux mou - - rir je
me fe - ront mou - - rir ils
las quel dé - - plai - - sir hé
vient de m'at - - ten - - drir il
le fais le sor - - tir fais



R: veux je veux mou - - - -
B: me fe - ront mon
C: - las quel dé - - - - plai
P: vient de m'at - - - - ten - - -
M: le fais - le sor - - - -

ff

R: - rir
B: - rir
C: - sir
P: - drir
M: - tir



(Pendant la ritournelle les pères se parlent, la mère Bobi console Colas qui s'est appuyé sur l'escalier, Rose pleure)

PIERRE.

Sors d'ici à l'instant, et va m'attendre à la porte

MATHURIN.

Et toi monte à la chambre tout à l'heure

PIERRE.

Impertinent

MATHURIN.

Petite sotte

PIERRE.

Ce grand pleureur!

MATHURIN.

Grand niais

La mère BOBI.

Va, mon fils, va

SCENE XVI

PIERRE MATHURIN la Mère BOBI.

PIERRT

Cela dérange toutes nos mesures

MATHURIN.

Il est temps, il n'y à l'hiver qui tienne

La mère BOBI.

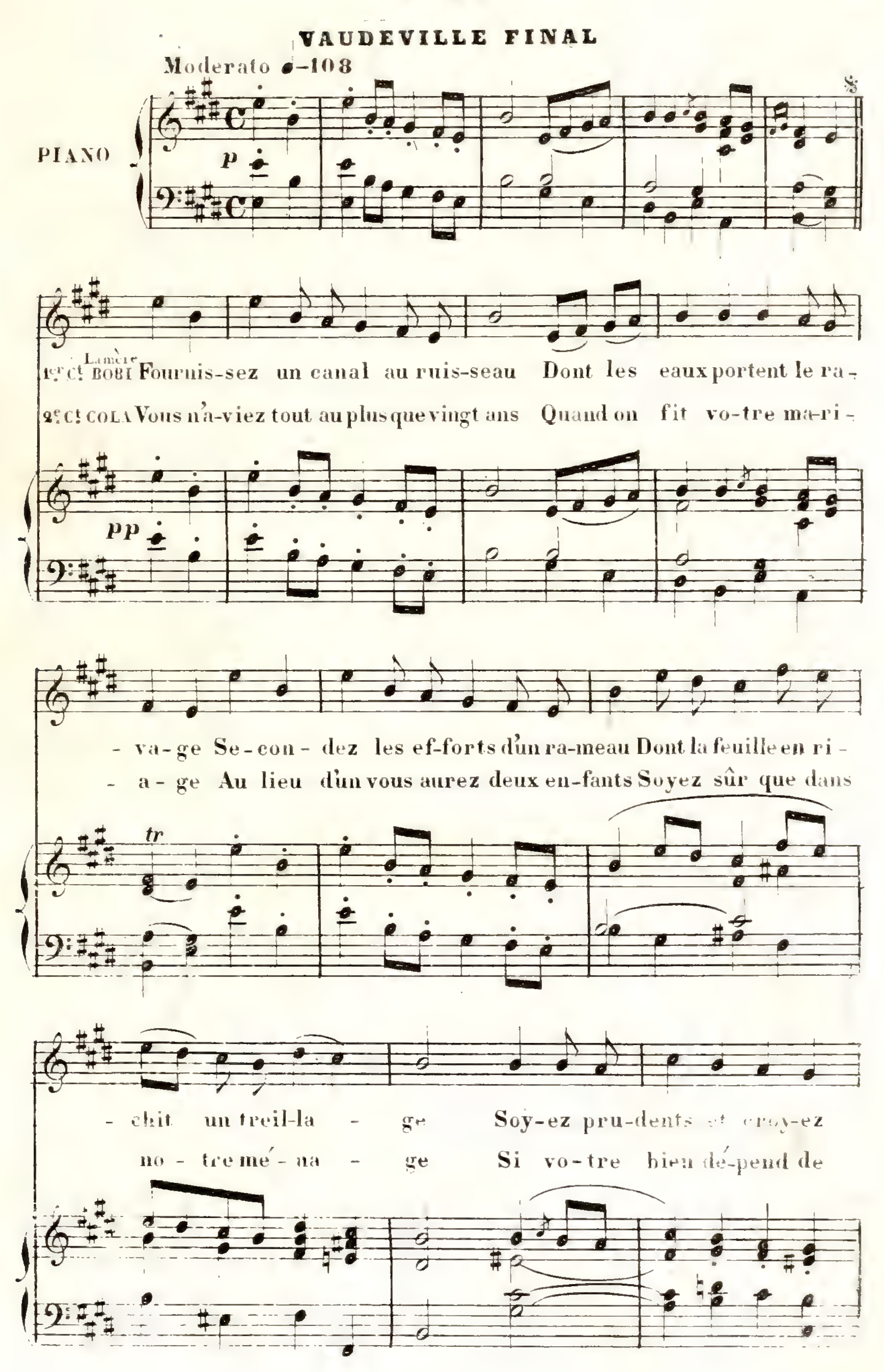
C'est bien naturel, c'est bien naturel Je t'ai nourris Mathurin je t'ai sèvre donne lui ta fille ils s'aiment, c'est bien naturel, c'est bien naturel

PIERRE.

Je ne m'attendais pas qu'il m'attendrirait

La mère BOBI.

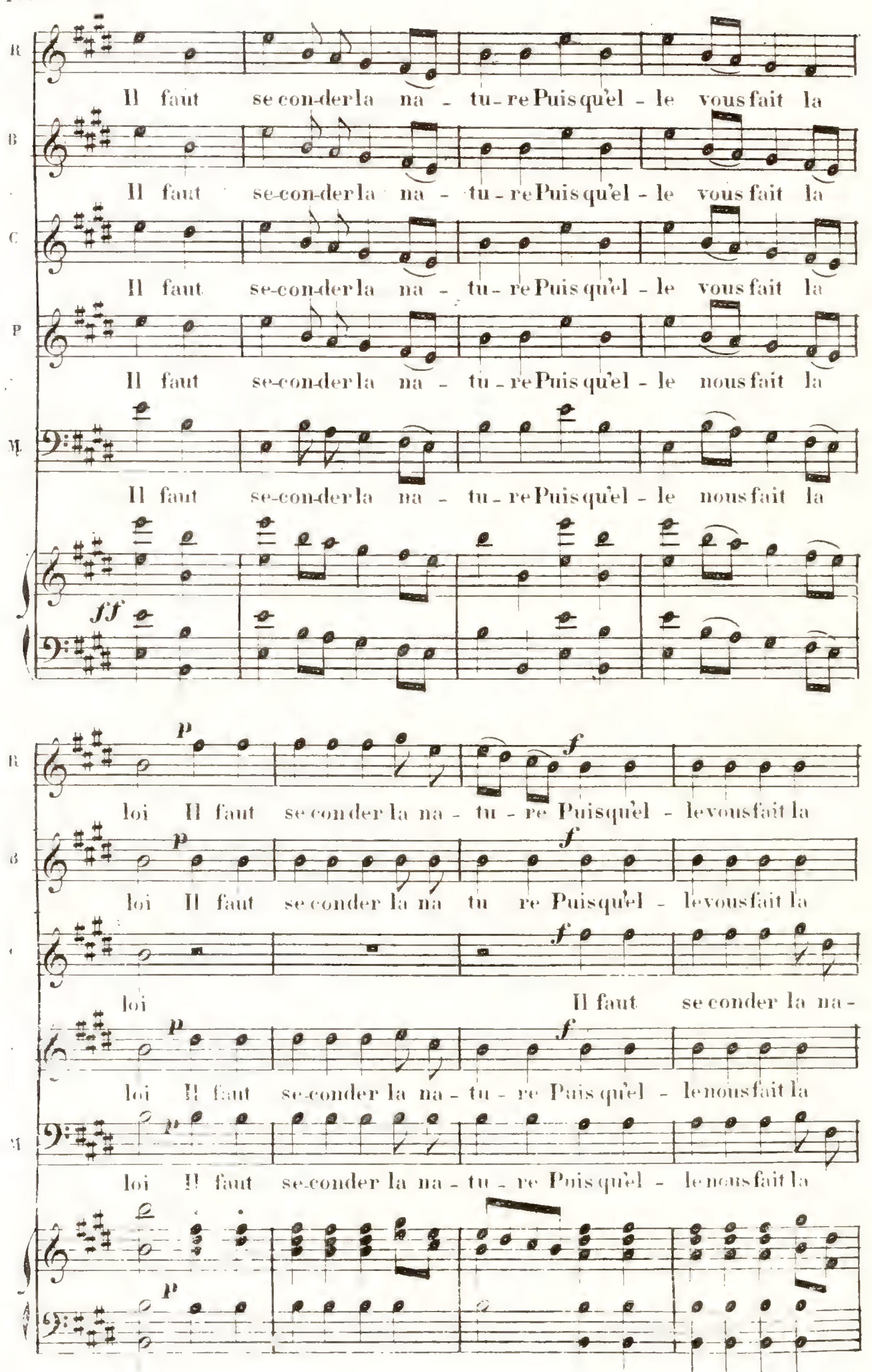
C'est bien naturel, c'est bien naturel, tenez mes enfants


N° 13
VAUDEVILLE FINAL
Moderato ♩=108
PIANO
p
pp
tr
Lamère
1er Ct BOBI Fournis-sez un canal au ruis-seau Dont les eaux portent le ra-
2e Ct COLA Vous n'a-viez tout au plus que vingt ans Quand on fit vo-tre ma-ri-
- va-ge Se-con-dez les ef-forts d'un ra-meau Dont la feuille en ri-
- a-ge Au lieu d'un vous aurez deux en-fants Soyez sûr que dans
- chit un treil-la - ge Soy-ez pru-dents et croy-ez
no - tre mé - na - ge Si vo-tre bien dé-pend de


moi Je pen-se qu'en cette a-ven - tu-re Il faut se-
moi Et le vo - tre de ma fu - tu-re L'a-mour l'a-
tr
f p
- con-der la na - tu-re Puisqu'el-le vous fait la loi
- mi-tié la na - tu-re Se-ront pour nous u-ne loi
ROSE La mere BOBI COLAS PIERRE
f
Il faut se-conder la na - tu-re Puisqu'el-le nous fait la loi
MATHURIN
f
Il faut se-conder la na - tu-re Puisqu'el-le nous fait la loi
f



à l'Opéra Comique on reprend le refrain en chœur et l'on supprime l'ensemble qui suit. Celui-ci est remplacé par le couplet au public page 121 suppl: B.


R
Il faut se con-der la na - tu-re Puis qu'el - le vous fait la
B
Il faut se-con-der la na - tu-re Puis qu'el - le vous fait la
C
Il faut se-con-der la na - tu-re Puis qu'el - le vous fait la
P
Il faut se-con-der la na - tu-re Puis qu'el - le nous fait la
M
Il faut se-con-der la na - tu-re Puis qu'el - le nous fait la
ff
R
p
f
loi Il faut se con der la na - tu - re Puis qu'el - le vous fait la
B
p
f
loi Il faut se conder la na tu re Puis qu'el - le vous fait la
f
loi
Il faut se conder la na -
p
f
loi Il faut se-conder la na - tu - re Puis qu'el - le nous fait la
M
p
loi Il faut se-conder la na - tu - re Puis qu'el - le nous fait la
p


R
loi Il faut se-conder la na-tu-re Puis qu'el-le vous fait la
B
loi Il faut se-con-der la na-tu-re Puis qu'el-le vous fait la
C
tu re Il faut se-con-der la na-tu-re Puis qu'el-le vous fait la
P
loi Il faut se-con-der la na-tu-re Puis qu'el-le nous fait la
M
tu re Il faut se-con-der la na-tu-re Puis qu'el-le nous fait la
R
loi Il faut se-conder la na-tu-re Puis qu'el-le vous fait la loi Il faut
B
loi Il faut se-conder la na-tu-re Puis qu'el-le vous fait la loi
C
loi Il faut se-conder la na-tu-re Puis qu'el-le vous fait la loi
loi Il faut se-conder la na-tu-re Puis qu'el-le nous fait la loi
M
loi Il faut se-conder la na-tu-re Puis qu'el-le nous fait la loi Il faut


seconderla na - tu-re Il faut seconderla na-tu-repuisqu'elle vousfaila
seconderla na - tu-re Il faut seconderla na-tu-repuisqu'elle vousfai la
Il faut seconderla na-tu-repuisqu'elle vousfaitla
Il faut seconderla na-tu-repuisqu'elle nousfaitla
secon-der la na-tu-re Il faut seconderla na-tu-repuisquellenousfaitla
loi Puisqu'el - le vous fait la loi
loi Puisqu'el - le vous fait la loi
loi Puisqu'el - le vous fait la loi
loi Puisqu'el - le nous fait la loi
loi Puisqu'el - le nous fait la loi

(Supplément A.)

MATHURIN.

Vous êtes un coquin.

PIERRE.

Tu me le paieras.

ROSE.

Ah! mon Dieu! quelle colère!

PIERRE

Ah! je suis un coquin....

ROSE.

Calmez-vous.

MATHURIN.

Morbleu!

ROSE.

Mon père..

PIERRE.

Et je n'entends pas que mon fils...

MATHURIN.

Ton fils, si je le vois tant seulement roder devant ma porte, je l'assomme et toi aussi.

ROSE.

Ah! mon Dieu!

PIERRE.

Tu cries bien haut parceque tu es ici.. sors donc et tu va voir si je frappe de main morte.

ROSE.

Monsieur Pierre... mon père...

MATHURIN.

Ne me retiens pas.

PIERRE.

Sors donc, mais sors donc.. Ah! je suis un coquin..(il sort par la porte de la ruelle)

SCÈNE X.

MATHURIN PIERRE.

MATHURIN.

Cette fois, nous voilà brouillés à mort! (à Rose) et toi, si je sais que tu parles à son fils... pourquoi la porte de cette ruelle est elle toujours ouverte...etc.

(aller à la page 59 au signe ⊕)

(Supplément B.)

VAUDEVILLE FINAL

5e Couplet au public.



pour finir page 120 au signe 𝄋

